



Universidad de Valladolid

Facultad de Filosofía y Letras

**GRADO EN LENGUAS MODERNAS Y SUS
LITERATURAS**

TRABAJO DE FIN DE GRADO

***La Bretagne légendaire : La légende de la
ville d'Ys***

Presentado por D^a Alba Enrique Rosón

Tutelado por D^a Beatriz Coca

Departamento de Filología Francesa y Alemana

Curso: 2022 – 2023

INDICE:

1. Résumé – Mots Clé.....	3
2. Justification et Introduction.....	4
3. Contextualisation historique.....	5
2.1.Le christianisme en France : de l'Antiquité au Moyen Âge.....	5
2.2.La Guerre des Cent ans.....	7
2.3.La dualité du christianisme en Bretagne.....	11
4. Les légendes comme propagande religieuse.....	13
3.1.L'importance des légendes en Bretagne.....	13
3.2. <i>La Ville d'Ys</i>	15
5. Le rôle de la mythologie.....	17
4.1.Aspects mythologiques celtes.....	18
4.2. La femme : la représentation du mal.....	24
4.3. Les saints : la représentation du bien.....	29
4.4.Le Roi Gradlon : la correction de la foi.....	32
6. Conclusion.....	35
7. Annexes.....	36
8. Bibliographie.....	39

1. RÉSUMÉ ET MOTS CLÉS

Resumen: Todas las culturas poseen su propio folclore, compuesto por mitos, leyendas y criaturas mitológicas características de su lugar de origen. Sin embargo, con el paso del tiempo, las historias que rodean a estos elementos han evolucionado. Originalmente transmitidas de forma oral, han sufrido cambios, lo que ha dado lugar a diferentes versiones de una misma leyenda. En el caso de la leyenda de la ciudad de Ys, una vez que fue registrada por escrito en la Edad Media, se modificó con el propósito de cristianizarla y atraer posibles seguidores a la Iglesia. Es decir, se cambiaron elementos y fragmentos del folclore original a través de un proceso de apropiación cultural, con el fin de incluir elementos cristianos que pudieran resultar atractivos para el público. En este TFG, analizaremos cómo algunos de estos cambios afectaron a la obra original y cuáles fueron los objetivos de los cambios realizados por los eclesiásticos.

Palabras clave: Bretaña, Edad Media, apropiación cultural, Cristianismo, Leyenda de la ciudad de Ys.

Résumé : Toutes les cultures ont leur folklore, composé de mythes, de légendes et de créatures mythologiques caractéristiques de leur lieu d'origine. Cependant, au fil du temps, les histoires concernant ces motifs ont évolué. Transmis oralement à l'origine, ils ont subi des modifications, ce qui a donné lieu à des différentes versions d'une même légende. Dans le cas de la légende de la ville d'Ys, une fois consignée à l'écrit au Moyen Âge, elle a été modifiée dans le but de la christianiser et d'attirer d'éventuels fidèles à l'Église. Ces éléments et ces fragments du folklore original ont été modifiés par un processus d'acculturation, afin d'inclure des éléments chrétiens susceptibles d'attirer le public. Dans ce mémoire de fin d'études, nous analyserons comment certains de ces changements ont modifié l'œuvre originale et quels étaient les objectifs des changements apportés par les ecclésiastiques.

Mots-clés : Bretagne, Moyen Âge, Acculturation, Christianisme, Légende de la ville d'Ys.

2. JUSTIFICATION ET INTRODUCTION

J'ai décidé d'aborder ce sujet pour mon TFG lors de mon séjour à Lorient, en Bretagne, où j'ai fait mon stage Erasmus. Passionnée de mythologie depuis toujours, j'ai acheté un livre sur les légendes bretonnes dans une librairie de la ville et je suis tombée sur la légende de la ville d'Ys. Je l'ai tellement aimé que j'ai décidé d'autres recherches sur la Bretagne légendaire, ce qui m'a permis de constater que la version de la ville d'Ys que j'avais lue ne correspondait pas de façon convenable à la légende canonique. Cela m'a amené à rechercher la version officielle de la légende, à la lire et à la comparer avec celle que je connaissais. J'ai trouvé intéressant de découvrir qu'il y avait des éléments chrétiens entrelacés avec le folklore breton, j'ai donc décidé d'approfondir le sens de ce mélange d'éléments mythologiques.

Les mythes et les légendes ont été des éléments fondamentaux dans la construction d'une culture et de l'identité de différentes sociétés au cours de l'histoire. Ces récits, chargés de symbolique, ont profondément marqué l'imaginaire collectif et ont laissé leurs empreintes dans les croyances, les valeurs et les traditions des communautés, qui les ont transmis de génération en génération.

Pendant le Moyen Âge, lors de l'expansion chrétienne en France –plus précisément celle de la région bretonne–, l'Église a bien profité de la richesse de la tradition folklorique et mythique pour bâtir son rayonnement religieux. Les ecclésiastiques de l'époque voyaient dans les mythes et les légendes un outil efficace pour gagner des adeptes et promouvoir les valeurs chrétiennes auprès de la population, c'est ainsi qu'ils ont recueilli et compilé certaines légendes et histoires afin de les adapter à leurs intérêts. Dans ce sens, la légende de la ville d'Ys s'avère un exemple d'exception.

Dans ce mémoire de fin d'études¹, nous nous intéressons à l'influence des mythes et légendes dans l'idiosyncrasie bretonne, tout en tenant compte du contexte de la Grande-Bretagne médiévale. Nous observerons comment à travers les légendes, notamment celle de la ville d'Ys, la propagation du christianisme est devenue plus supportable en utilisant le folklore breton et en l'adaptant au profit de l'Église. Pour ce faire, nous analyserons d'abord le contexte historique de l'époque dans laquelle la légende a été consignée à

¹ Il sera désormais désigné TFG.

l'écrit. Plus tard, nous présenterons la légende de la ville d'Ys pour analyser, enfin, les éléments les plus importants de cette histoire légendaire.

2. CONTEXTUALISATION HISTORIQUE

2.1. Le christianisme en France : de l'Antiquité au Moyen Âge

La France était avant tout un pays de foi païenne : les fondements de sa religion reposaient sur celle que l'Empire romain promulguait dans chaque territoire qu'il annexait. Mais le christianisme a mis du temps à arriver en France, et quand il y est arrivé c'était encore une religion non reconnue par les autorités gouvernementales de l'Empire Romain elle était considérée comme une religion illicite —, il n'y a donc pas beaucoup de vestiges archéologiques qui sanctionnent le temps où la foi chrétienne est apparue pour la première fois dans le pays, tels que le Baptistère de Saint-Jean de Poitiers, dont la construction date du IV^e siècle.

Les premières communautés chrétiennes connues datent de l'année 117 et se situent dans les villes françaises de Vienne et Lyon. Mais il s'agissait de communautés clandestines à l'époque car il n'y avait pas beaucoup de tolérance envers le christianisme. En effet, le manuscrit *Histoire des Francs* de Grégoire de Tours présente plusieurs récits de persécution de missionnaires chrétiens vers l'an 250.

Ce n'est qu'en 380 que la religion chrétienne commence à être tolérée, après acceptée comme religion officielle de l'Empire romain. Vers le V^e siècle avec l'occupation des Francs et le baptême de leur monarque Clovis (496) — qui fut le premier monarque des bourguignons converti au christianisme —. La conversion est rendue officielle au catholicisme de la France. C'est alors que l'identité nationale française ancre ses racines sous le titre de « fille aînée de l'Église ».

D'après le livre *Histoire du christianisme en France* (2014) de Charles Mériaux, la christianisation proprement dite du royaume des Francs s'est déroulée tout au long du VI^e siècle. À l'époque mérovingienne, les Français adoptent et professent le christianisme, mais ils ne le font pas ouvertement. La monarchie s'enrichit de plus en plus de références à la foi chrétienne à tel point que les évêques de cette époque (626) commencent à comparer leur souverain, Clotaire II, au roi David de l'Ancien Testament, en le traitant de « roi et prophète »².

² Tallon, A. & Vincent, C. (2014). *Histoire du christianisme en France*. Paris : Armand Colin.

C'est alors qu'il commence à se former l'idée que le roi est divinement choisi: il est l'objet de la vénération populaire et son pouvoir est supérieur. Une situation similaire s'est produite avec l'image du Pape, avec laquelle il n'a pas fallu longtemps pour que les deux pouvoirs monarchique et pontifical soient formalisés comme ceux qui ont le plus grand retentissement dans la société.

À partir de ce moment-là, une transmission et une expansion plus profondes de la foi chrétienne ont été recherchées, non seulement dans l'intérêt des institutions religieuses, mais aussi dans l'intérêt des élites politiques qui cherchaient à gagner en influence et en pouvoir par la foi. Tout au long des VII^e et VIII^e siècles, on assiste à une croissance significative de l'importance du christianisme dans le pays : le nombre de paroissiens augmente ainsi que le nombre de lieux de culte, comme les monastères mérovingiens qui deviennent rapidement des centres d'études sacrés. L'influence de l'Église grandit peu à peu et prend de l'importance au point d'atteindre la société, qui signe des traités comme le Concile de Charroux, en 989, qui formalisa la volonté de la *Pax Dei* et avec elle la *Trêve de Dieu*, une manifestation du pouvoir ecclésiastique par lequel des dates ont été imposées et les guerres ont été temporairement suspendues.

Parallèlement à cette montée en puissance et en pertinence du christianisme dans la société française comme dans la société européenne, entre le XI^e et le XIII^e siècle, une institution apparaît ; l'Inquisition médiévale : un tribunal ecclésiastique qui jugeait et punissait les hérétiques. Les Français prirent une part prépondérante aux Croisades espagnoles et créèrent l'Ordre du Temple en 1129 dans le cadre de la Guerre Sainte des Croisades.

Selon Henri Bresc, les Croisades ont été des guerres chrétiennes contre les musulmans. Les historiens ont étudié la notion de guerre sainte dans le cadre des croisades, se penchant en particulier sur l'intégration religieuse des vaincus dans l'État latin. La notion de guerre sainte était bien ancrée dans les milieux ecclésiastiques avant la première croisade, qui a eu lieu entre 1049 et 1129. Les motifs religieux étaient l'une des principales raisons du lancement des croisades et le pèlerinage était une motivation importante pour les croisés, car il rendait possible la vénération des saintes reliques.³

³ Bresc, H. « Les historiens de la Croisade : guerre sainte, justice et paix », *Politique et Religion en Méditerranée : Moyen âge et époque contemporaine*, 2008, p.107-136, <https://doi.org/10.3917/bouch.coll.2008.01.0107>

Elles étaient également perçues comme une « guerre juste » menée au nom de la religion, ce qui a produit une série de persécutions qui avaient pour objectif de maintenir et d'accroître le pouvoir d'influence de l'Église basée sur le contrôle : Les hérétiques et les personnes accusées de sorcellerie ont été persécutés et jugés d'être



allées à l'encontre des enseignements ecclésiastiques et il y a même eu des conversions forcées des Juifs. Ce n'est qu'en 1312 que les actes des Templiers sont condamnés au Concile de Vienne, ce qui dissout ainsi l'ordre du Temple.

2.2. La Guerre des Cent Ans:

A. Origine :

Selon un article officiel de Larousse, au début du XIV^e siècle de grandes famines réapparaissent en Europe, et avec elles, la pourriture et le manque d'hygiène chez les paysans favorisent l'arrivée de maladies comme la peste, faisant des ravages sur tout le continent. Mais ce n'est pas la seule chose qui frappe la France : les Francs et les Anglais entretiennent une forte tension politique qui se traduit par une querelle dynastique, qui débouche sur ce qu'on appelle la guerre de Cent Ans⁴.

La tension entre l'Angleterre et la France était déjà palpable deux siècles avant, lorsqu'en 1066 le duc Guillaume de Normandie — Guillaume le Conquérant — conquiert l'Angleterre et en devient le roi. Sa victoire pose un sérieux problème, car il est encore vassal du roi de France et doit donc céder son pouvoir.

L'influence des rois anglo-normands s'accroît avec Henri II Plantagenêt (1154-1189), qui est marié avec Léonor d'Aquitaine (1122-1204) : Elle était considérée comme l'une des femmes les plus puissantes et les plus brillantes du Moyen Âge, Léonor d'Aquitaine était la fille et l'héritière de Guillaume X, duc d'Aquitaine et comte de Poitiers, qui possédait l'un des plus grands domaines de France. Héritière du duché d'Aquitaine après la mort de son père en 1137, est mariée avec Louis VII, prince de France. Ce premier mariage est annulé en 1152.

⁴ Larousse, É. (s. f.). guerre de Cent Ans 1337-1453 - LAROUSSE.
https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/guerre_de_Cent_Ans/112327

Léonor épouse ensuite Henri II d'Angleterre et devient reine d'Angleterre et de France. Elle a joué un rôle actif dans les affaires gouvernementales et grâce à elle, il y a eu un échange, ou plutôt une acculturation, entre les cultures française et anglaise, qui affectera plus tard les bases culturelles des régions françaises les plus touchées par la domination anglaise.

Henri II prend l'Anjou, le Maine, la Touraine et l'Aquitaine, mais finalement les rois anglais ne purent s'emparer que d'une petite partie de l'Aquitaine, dont la Guyenne — nom d'une déformation dialectale du mot « Aquitaine » —, bien qu'en 1259 Louis IX ratifie cette possession avec l'approbation du traité de Paris. Peu de temps après, les bases administratives et politiques du nouvel État se situent autour des Parlements d'Angleterre et de France ainsi que de la Chambre des comptes de France. L'État se déclare ainsi souverain aux dépens de l'autorité du Pape, développant ainsi une fiscalité nationale.

Malgré ces changements d'autorité, des conflits éclatent en Guyenne et en Flandre: Philippe IV le Bel (1285-1314) affaiblit Édouard I (1272-1307) en Guyenne après avoir accepté les prétendus recours contre les décisions judiciaires rendus par le Parlement de Paris. Pendant ce temps, en Flandre, les intérêts des Anglais et des Français se sont heurtés, produisant des luttes sociales qui ont éclaté entre la bourgeoisie et les artisans à propos de la fabrication des tissus, qui dépendait de la laine anglaise. Par ailleurs, les rois de France cherchent à expulser les Anglais qui occupent leur territoire et appuient le roi d'Écosse Robert le Bruce (1306-1329) dans la restauration de l'indépendance écossaise.

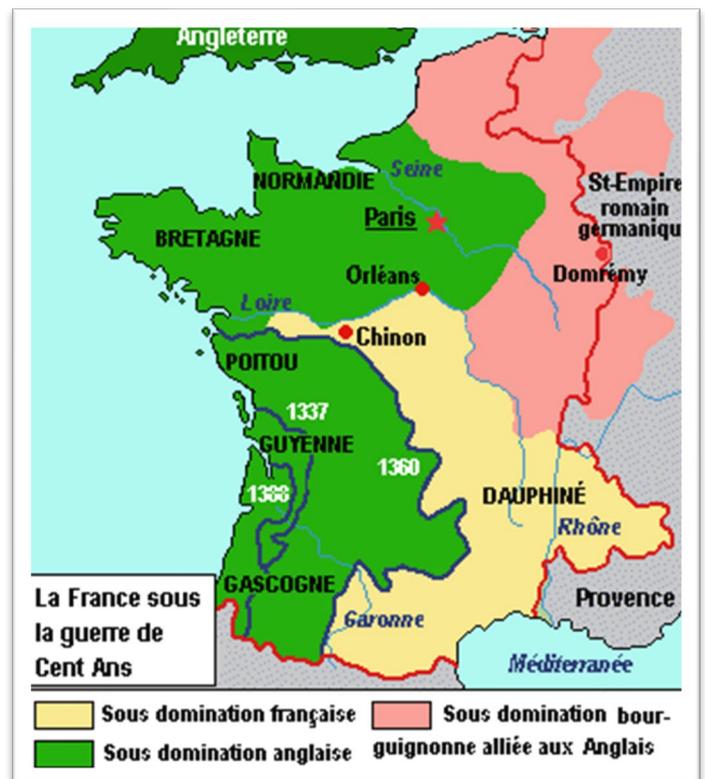
En 1322, Carlos IV, dernier et unique fils du baron de Philippe le Bel, accède au trône, mais n'ayant pas eu de descendance et après l'abolition de la succession royale par descendance féminine — connue comme loi salique —, il y a une dispute sur le trône à sa mort en 1328 : le cousin de Philippe le Bel, Philippe de Valois, et le roi Édouard III d'Angleterre, fils d'Élisabeth de France — qui était la fille de Philippe le Bel et fils du roi Édouard II —. Philippe monte sur le trône grâce au soutien des nobles, devient Philippe IV de France alors il se bat pour intégrer l'Écosse dans les affaires de Guyenne. Édouard III, n'ayant pu s'emparer du trône, décide de se battre pour celui-ci, déclenchant ainsi la guerre de Cent Ans en 1337.

B. Évolution de la guerre :

Bien que l'Angleterre soit beaucoup plus petite que la France sur le plan territorial et démographique, elle était mieux gérée: la participation des différents spécialistes qui se trouvaient dans le pays britannique permettait aux souverains de rassembler une grande quantité de ressources de très bonne qualité. Parallèlement, la conquête du Pays de Galles et les guerres écossaises ont permis à l'armée britannique de s'améliorer et de se moderniser.

La guerre commence, et les Anglais remportent peu à peu un succès après l'autre dans chaque bataille contre les forces françaises : ils battent leurs flottes au port de l'Écluse (1340), leurs archers déciment la cavalerie française à Crécy (1346) et capturent Calais en 1347, juste au moment où la peste noire s'installe. C'est à cause de cette maladie que l'Angleterre et la France ont décidé de maintenir une trêve qui s'est poursuivie jusqu'en 1355.

Édouard III, désormais connu sous le nom de Prince Noir, s'empare de Bordeaux et remporte une victoire à Poitiers en 1356, où il capture Jean II le bon roi de France. En 1360, le traité de Brétigny-Calais est conclu, ce qui profite grandement aux Anglais, mais leur chance commence à sombrer lorsque la France commence à reprendre l'initiative avec Charles V et Bertrand du Guesclin, qui s'emparent de nombreux territoires précédemment pris par l'Angleterre. Une nouvelle trêve est imposée entre les deux pays combattants, mais l'accession au trône d'Henri V relance le conflit.



Une guerre civile éclate en France — Armagnac contre les Bourguignons — et Carlos VI profite de la situation, remportant la victoire écrasante d'Azincourt en 1415 et l'imposition du traité de Troyes en 1420 qui fit de lui le véritable héritier du trône, déshéritant le futur Carlos VII⁵. Après sa mort, le nord et l'ouest de la France sont occupés par les Anglais et leurs alliés bourguignons, et en 1428 ils assiègent Orléans, le dernier fief de Charles VII sur la Loire. Alors qu'il semble que la France se met à nouveau en défaveur, Jeanne d'Arc apparaît à la tête d'une armée, elle rend Orléans en 1429 et remporte la victoire de Patay, ce qui s'accompagne du sacre à Reims de Charles VII dans le but de renforcer sa légitimité. Jeanne d'Arc est capturée et torturée en 1431, ainsi qu'accusée de sorcellerie, mais cela n'empêche pas la poursuite de la reconquête française. Paris est prise en 1436, et après les victoires de Formigny et de Castillon en 1450 et 1453 respectivement, la reprise française touche à sa fin et, heureusement, met fin à la guerre de Cent Ans.

C. Répercussion de la guerre :

La guerre de Cent Ans pourrait être décrite comme une série sans fin de campagnes militaires, parsemées de trêves et de traités de paix qui n'ont pas duré longtemps. Elle affaiblit la monarchie française, qui perd plusieurs provinces au profit de l'Angleterre, à savoir la Bretagne, la Normandie, la Guyenne et une grande partie du Poitou — les parties nord et ouest du pays—. En effet, après la défaite française à Azincourt, les Anglais s'installent en Île-de-France, en Normandie et en Bretagne, ce qui signifie que ces régions ont été influencées par leur culture et leurs habitudes pendant cette période d'occupation. Cependant, la France a subi les dures séquelles de la guerre : l'agriculture du pays est ruinée, ce qui s'accompagne du cycle infernal de la famine et la maladie, sans négliger le fléau de la peste et avec la mort de milliers de Français.



⁵ Larousse, É. (s. f.). guerre de Cent Ans 1337-1453 - LAROUSSE.
https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/guerre_de_Cent_Ans/112327

Cette situation bénéficie les bourgeois, qui vont s'ennoblir grâce à l'acquisition des terres et des domaines, compte tenu de leur pouvoir acquisitif. Malgré ces contretemps, un fort sentiment nationaliste a émergé après la guerre, aussi bien en France qu'en Angleterre, ce qui conduira à un renforcement de la culture des deux pays.

2.3. La dualité du christianisme en Bretagne :

Contrairement à d'autres territoires de France, la Bretagne établit sa différence par les empreintes de la culture celtique qui l'ont caractérisé depuis le Haut Moyen Âge. Cette particularité n'est que renforcé par l'évangélisation menée à terme dans ce territoire. Toutefois les saints britanniques sont ceux qui ont permis la christianisation du domaine de l'Occident chrétien et ceux qui furent en grande partie responsables de la culture et des structures politiques de la Bretagne.

Le cas breton est particulier. Le christianisme a existé aussi bien en Armorique qu'en Bretagne, mais, compte tenu du contact continu avec l'Angleterre par les occupations et les émigrations, la foi chrétienne n'était pas la principale source religieuse de ces régions, mais coexistait plutôt avec la culture et la foi celtiques originaires du territoire anglo-saxon.

Aux IV^{ème} et V^{ème} siècles, les Anglo-Saxons envahissent le sud de la Bretagne insulaire, tuant et détruisant tout sur leur passage. Beaucoup de Bretons de Cornouaille et de Cambrie fuient vers l'Armorique ; ce sont des familles qui arrivent, parfois des tribus entières, parfois aussi des moines, seuls ou avec leurs disciples[...]. Les religieux viennent de couvents corniques, gallois, irlandais, écossais. Laïcs et religieux s'installent dans les îles et sur les côtes, ne pénétrant que rarement dans les forêts encore denses du centre de l'Armorique. Impraticables, peu peuplées, évangélisées tardivement, elles restent le domaine des religions et croyances anciennes, remplies de mystères. [Claude. (2020, 7 mai). *Arrivée des Saints bretons en Armorique – Mission Bretonne – Ti ar Vretoned.*]

La christianisation des habitants de l'ouest de l'Armorique –province romaine de la Lyonnaise III avec pour capitale Tours– débute aux IV^e et V^e siècles, comme pour les autres régions périphériques de la Gaule. Selon Frédéric Morvan, lorsque les Bretons de l'île débarquent en Armorique au IV^e siècle, ils apportent un christianisme quelque peu différent : des évêques barbares, fidèles à la doctrine arienne —courant païen du christianisme condamné par le concile de Constantinople en 381— commencent à transmettre leurs croyances, ce qui a conduit à certaines modifications du christianisme dans cette région française. Or, deux formes de christianisme semblent avoir coexisté en Armorique : le christianisme celtique — le christianisme de la mer d'Irlande — comme l'appelait l'abbé Louis Gougaud et le christianisme romain ou continental.

Nous utilisons le terme *coexister* parce que des spécialistes, comme Frédéric Morvan ou Julien Kervella, croient que les Britanniques qui avaient émigré en Armorique n'étaient pas arrivés dans un territoire désert, puisque là où ils se sont installés, c'était l'une des régions les plus riches de Bretagne et avec de très bonnes terres.⁶ Diverses paroisses bretonnes ont été créées dans cette région, ce qui se développera davantage avec l'arrivée d'immigrants insulaires bretons au cours des siècles suivants. Ces structures d'origine britannique se mêlaient au réseau de sanctuaires, qui se formait parallèlement autour des églises baptismales dans les établissements ruraux secondaires — aussi appelés *vici* — et autour des chapelles privées construites dans les domaines et à proximité des sanctuaires dans les petits monastères. Plus tard, les forces religieuses et politiques qui avaient fui la région sont retournées, ce qui favorise la construction de nouvelles chapelles et églises, qui leur permettraient de bénéficier financièrement des dîmes. Par ailleurs, la foi chrétienne était si lucrative que la fonction ecclésiastique est devenue héréditaire : les comtes de Cornouaille, qui étaient évêques de Quimper, vont épouser les jeunes filles héritières des évêques et des comtes de Vannes et de Nantes, avant de s'emparer de la couronne ducal avec Hoel de Cornouaille en 1066. Mais ce système féodal entre dans un cycle de corruption, de népotisme et d'incompétence d'une telle envergure que Rome est contrainte d'intervenir avec le soutien des nouveaux moines bénédictins, alors des affrontements éclatent entre le XI^e et le XIII^e siècle.

Les pouvoirs politiques commencent à se méfier de ces prêtres devenus de plus en plus puissants à chaque soulèvement : les cisterciens étaient trop proches des seigneurs, trop libres et, donc, imprévisibles ; en somme, difficiles à contrôler. Ils ont remplacé les mendiants, les dominicains, les franciscains et les carmes au XIII^e siècle : vers 1500, près d'un millier de mendiants religieux parcouraient la Bretagne⁷.

⁶ Morvan, F. (2016, August 21). [CHRONIQUE] Les Bretons et le christianisme. Ar Gedour. <https://www.argedour.bzh/chronique-bretons-christianisme/>

⁷ Kervella, J. (2021). *Fin moyen âge, la noblesse de Cornouaille: la seigneurie oubliée de Kerguellaff* [Kindle].

3. LES LÉGENDES COMME PROPAGANDE RELIGIEUSE : LA VILLE D'YS

3.1. L'importance des légendes bretonnes

Au cours du Moyen Age, le christianisme est devenu plus important à mesure que le temps passait. Ainsi, les autorités ecclésiastiques ont gagné en puissance au même temps que leur influence augmentait et avec elle leur statut social.

Le christianisme était alors considéré un pilier fondamental de la société française, mais toutes les régions françaises ne le considéraient pas comme tel. En Bretagne, après les nombreuses invasions qu'elle subit entre le IV^e et le XV^e siècle par les barbares vikings et les évêques païens irlandais entre autres, le christianisme et le paganisme coexistaient ; le courant qui en résultait n'intéressait pas les autorités ecclésiastiques, puisque cela pourrait produire une diminution de l'influence qu'ils exerçaient sur le peuple. Or, l'Église cherchait le contrôle total de la France, car elle était considérée sa *filles aînée*, la première région évangélisée après l'éclatement de l'Empire romain, et elle ne pouvait pas se permettre que la Bretagne, l'une des régions qui a mis le plus de temps à être reconquise par les Français, continue toujours hors de son contrôle. L'Église avait besoin de canaliser la foi des païens et de les récupérer, alors elle a recherché un instrument pour l'obtenir : la mythologie et les légendes.

Cependant, les histoires sur la magie, la sorcellerie et les créatures fantastiques sont mal vues pendant le Moyen Âge —dans de nombreux cas, raconter de telles histoires pouvait conduire à des soupçons de sorcellerie—, mais pour les Bretons cela faisait partie de leur culture et de leurs croyances. Les relations établies comme conséquence des occupations des Vikings, des Irlandais païens et des Écossais, ont aidé à l'enrichissement de la culture bretonne, partageant des mythes et légendes des peuples celtiques. Cependant, les légendes bretonnes n'étaient pas basées uniquement sur des mythes celtiques. Selon Léon Fleuriot —linguiste et historien français—, dès le IV^e siècle les peuples venus de Grande-Bretagne ont apporté avec eux des traditions orales, comme les légendes du cycle arthurien, qui avaient une base mythologique plus chrétienne.

Les contes de fées étaient plus que de simples histoires avec des créatures mystiques et des héros déifiés : ils faisaient partie de l'identité bretonne ; une identité qui s'est renforcée avec le sentiment nationaliste, après la victoire de la guerre de Cent Ans.

C'est la raison pour laquelle le clergé a vu une opportunité dans la diffusion des mythes et des légendes bretonnes, du fait de leur transmission orale. Leur compilation s'offrait de bon gré à des variations thématiques, ce qui contribuait également à la propagande religieuse. Pour atteindre cet objectif, les scribes mélangeaient des éléments et des motifs fantastiques avec des éléments bibliques, des héros sanctifiés et des personnages religieux, dans l'espoir d'attirer les Bretons vers la foi chrétienne.

La mythologie et les légendes bretonnes sont à la base de la foi du territoire : les peuples celtes d'Armorique adoraient une grande variété de divinités et de créatures associées aux cultes de la nature. Le peuplement breton d'Armorique explique la durée et vitalité de certains cultes nationaux qui sont restés intacts, comme celui de la *Troménie* et même les *pardons* : Tous deux sont des pèlerinages d'origine chrétienne, associés à une sainte ou une vierge comme sainte Anne la Palud, sainte Mairie du Menez-Hom....

Ces types de services religieux sont des processions, qui mélangent le français et le breton dans les prières, même le latin se fait sentir dans cette expression de la foi. Ces manifestations religieuses ont lieu en été, parce qu'elles sont généralement associées au rayonnement du soleil et à la fécondité de la récolte et de la moisson.

L'une de ces processions religieuses est la *Troménie de Locronan*, fête typiquement bretonne, qui correspond au *pardons* de saint Ronan dans la commune de Locronan – Finistère 29– qui, selon la dénomination *Troménie ou Grande Troménie*, aura lieu tous les ans, alors que la *Grande Troménie* est célébrée tous les quatre ans. Au cours de cette procession, les fidèles suivent la route tracée par saint Ronan⁸ lors de son pèlerinage à Douarnenez, en Finistère :

La Troménie, ou pèlerinage en l'honneur de Saint Ronan, n'est rien moins qu'une nouvelle invention de la piété ; tout ce que notre époque pourra faire pour bien mériter du saint évêque irlandais réfugié en Armorique, ce sera de revenir aux traditions du passé. [*Saint Ronan et la Troménie*. 6e édition, 1923 : 9]

La vie de saint Ronan a été employée par les fidèles de cette contrée comme base religieuse à partir de laquelle commencer à transmettre leur foi d'une manière plus attrayante, ciblant les païens bretons.

⁸ Office de Tourisme de Locronan Cornouaille. (2020, 3 avril). La Grande Troménie. Locronan tourisme. <https://www.locronan-tourisme.bzh/la-grande-tromenie/>

Mais cela ne suffisait pas : il leur fallait encore une histoire aux allures légendaires, un mythe suffisamment important et prégnant pour convaincre les Bretons que la foi correcte était la chrétienne et que tout ce qui venait des Celtiques était mauvais et nuisible. C'est là que la légende de *la Ville d'Ys* prend toute son importance par rapport aux efforts ecclésiastiques d'évangélisation.

3.2. La Ville d'Ys

Située près de la côte de Douarnenez, au nord-est de la Bretagne, cette légende raconte l'histoire de la cité engloutie d'Ys.

Cette ville était connue par le fait d'être entourée d'immenses portes, encastrées dans un mur qui la protégeait d'être inondée par les fortes marées sauvages de la côte. Ces portes ne pouvaient être ouvertes que par des clés en or, que le roi Gradlon, leur monarque, conservait. Le roi avait fait construire cette ville comme cadeau à sa fille Dahut, une fille aussi belle que débauchée.



La princesse avait beaucoup d'amants, qu'elle tuait à l'aide d'un masque magique, et vivait dans sa ville sans se soucier. Un jour, un prince étranger arrive dans la ville et Dahut tombe follement amoureuse de lui, sans savoir que c'est le Diable qui l'a trompée pour qu'elle s'empare des clés d'or d'Ys et pouvoir ainsi ouvrir les portes des remparts. La ville est inondée et le roi Gradlon se propose de sauver sa fille, mais suivant les conseils de saint Gwenolé, qui a sauvé le roi de la noyade, il finit par l'abandonner à la suite de ses agissements.

Frank Ferrand, locuteur du programme *Au cœur de l'histoire*, de la radio *Europe 1*, raconte que le mythe de la Ville d'Ys est l'une des légendes maritimes les plus connues de France et le conte le plus célèbre de Bretagne selon Claudine Glot, écrivain et présidente du Centre de l'imaginaire arthurien. Par contre, il existe tellement de versions d'un même mythe qu'on ne sait pas quelle pourrait être l'histoire originale, puisque les versions les plus anciennes conservées à ce jour correspondent à l'époque postérieure à la christianisation de la Bretagne. Cette légende a souvent été interprétée par les Bretons comme expression d'une transition spirituelle du paganisme celtique au christianisme.

La plus ancienne mention de la ville d'Ys provient de l'historien breton Pierre Le Baud, qui l'a compilée dans son ouvrage *Chroniques et Ystoires des Bretons*, publiée à la fin du XV^e siècle. Cependant, la version sur laquelle se fonde la littérature bretonne est celle qui est contenue dans *La Vie des saints de la Bretagne Armorique*, écrite en 1636 par Albert le Grand.

Au fil des siècles, la légende de la ville submergée a évolué, engendrant d'innombrables versions, jusqu'à ce qu'au milieu du 19^e siècle Charles Guyot, poète et écrivain, écrit ce qui serait la version canonique de ce mythe. Il s'agit à ce jour de la version la plus complète de la légende de la ville d'Ys et c'est la version sur laquelle nous nous baserons pour analyser les aspects chrétiens et païens de cette légende.



4. LE RÔLE DE LA MYTHOLOGIE

Les mythes et légendes existent depuis la nuit du temps : à l'époque gréco-romaine, ces histoires servaient à donner un sens à ce que la société ne comprenait pas, en utilisant des éléments magiques et surnaturels tels que des monstres, des dieux, des lieux fantastiques d'un autre monde, ... Chacun de ces éléments avait sa raison d'être, ils représentaient ou personnifiaient une idée ou un élément spécifique. Par exemple : *Anubis*, selon la mythologie égyptienne, est une déité associée à la mort ; mais ce concept est également représenté avec la figure bretonne de *l'Ankou* –le serviteur de la mort–, qui partage des traits avec la figure romaine de *la Faucheuse* ou *la Parca*, dans la péninsule Ibérique.

Comme nous pouvons l'observer, chaque culture se sert de différents éléments mythologiques pour expliquer des phénomènes, des histoires ou des concepts difficiles à comprendre. Dans le cas de la France, plus précisément au Moyen Âge, tous ces éléments folkloriques répétés et consolidés à travers les mythes et les légendes ont été rassemblés et ont formé ce que nous appelons aujourd'hui des *contes de fées*. Les contes de fées sont des récits, écrits en prose ou en vers, qui racontent des aventures ancrées dans le folklore et les traditions, et qui utilisent des décors et des personnages fantastiques. Ils ont généralement un enseignement moral, car leur objectif est didactique, et pour cela ils se basent sur la question de la valeur symbolique des éléments qui les composent. À l'origine, ils étaient transmis oralement et peu à peu ils sont passés de la tradition populaire à la tradition littéraire, bien qu'il y ait toujours eu de nombreuses versions de chaque histoire, selon la région, l'époque, etc.

Le terme⁹ s'est officialisé au milieu du XVII^e siècle avec des auteurs comme Marie-Jeanne L'Héritier de Villandon, Charles Perrault, Madame d'Aulnoy ou Henriette-Julie de Castelnau de Murat. Mais ces récits existaient déjà auparavant sous forme de légendes et de mythes transmis oralement : Bien ancrée dans la tradition orale, elle est transmise de bouche à oreille par des générations de conteurs lors des rassemblements populaires et familiaux.

⁹ Contributeurs aux projets Wikimedia. (2022). Conte merveilleux. fr.wikipedia.org. https://fr.wikipedia.org/wiki/Conte_merveilleux

Le merveilleux se continue et inspire la littérature médiévale, notamment celle du cycle breton, caractérisée par un imaginaire merveilleux et un monde féerique. Une autre période de splendeur survient au XVII^e siècle et, plus précisément, de la main de Charles Perrault avec ses contes.

Or, les fées sont à la mode dans les salons, comme il est bien précisé : les *contes de bonnes femmes* deviennent *contes de précieuses*. Mais l'appellation *contes de fées* ne renvoie pas seulement à l'image de ces femmes magiques et mystiques : cette expression désigne un genre littéraire français qui correspond à ce que les folkloristes appellent le *conte merveilleux*, qui rassemble divers éléments magiques qui se répètent dans chaque récit. Dans le cas de la Bretagne, ces légendes ou contes de fées ont eu un grand impact sur l'identité culturelle de la société. C'est pourquoi les chrétiens ont décidé de profiter des éléments folkloriques bretons, de les déformer en recueillant ces mythes par écrit pour transformer leur rôle de manière subtile : ils les conditionneraient simplement pour que la religion chrétienne gagne en force et soit vue plus positivement contre le paganisme de la culture bretonne. Transformation qui se correspond à une certaine acculturation, comme le remarque Jacques Le Goff dans *L'imaginaire médiévale* (1985 : 103-106).

4.1. Aspects mythologiques celtes :

La Ville d'Ys, comme beaucoup de légendes bretonnes, comporte plusieurs éléments qui se répètent et se retrouvent dans de nombreux mythes aux racines celtiques et païennes, comme les créatures magiques, les sorcières, les sorciers, etc. Ces éléments font partie des fondements fantastiques par lesquels les contes de fées et les légendes sont ce que nous connaissons aujourd'hui. Mais dans le passé, ces éléments représentaient un autre obstacle pour l'Église, lorsqu'il s'agissait d'attirer des fidèles à leur foi, et dans l'esprit d'évangélisation qui animait les religieux, les efforts d'acculturation ont porté leur fruit. C'est pourquoi, comme c'est le cas pour la légende de *la Ville d'Ys*, les ecclésiastiques chargés de la recueillir par écrit ont profité pour mettre en relation ces éléments caractéristiques des mythes celtiques avec le malveillant et le démoniaque afin de provoquer un certain rejet à leur égard et ainsi promouvoir l'image idéalisée et héroïque de la foi chrétienne.

En effet, selon Joël Hascoët dans son livre *À la recherche de Ker-Is* (2012 : 306), ce mythe a souvent été interprété par les Bretons comme un instrument d'expression de la transition spirituelle entre le paganisme celtique et le christianisme.

Nous passerons ensuite en revue certains de ces éléments celtiques – ceux qui ont un niveau plus secondaire dans la légende bretonne qui fait l'objet de notre analyse –, nous observerons quelle est leur fonction dans l'histoire et ce qu'ils cherchent à représenter.

Tout d'abord, nous avons l'image du magicien : normalement, dans les contes de fées, les personnages féminins sont ceux qui possèdent une sorte de pouvoir magique, mais parfois nous trouvons leur homologue masculin. Les enchanteurs et les magiciens aident généralement le héros principal des légendes et deviennent son guide, même s'il est vrai que parfois ces hommes sages et puissants peuvent agir comme des méchants. Dans le cas de *la Ville d'Ys*, ce rôle s'exercera à travers les saints, qui apparaissent tout au long de la légende et qui ont comme objectif principal guider le Roi Gradlon.

Ensuite, la forêt joue un rôle essentiel dans les contes de fées. La nature est toujours présente dans les contes de fées, car elle est imprévisible et parce que dans les temps anciens, il y a eu des événements tels que des tremblements de terre, des avalanches, des ouragans, etc. qui ne pouvaient s'expliquer et qu'ils étaient associés à des événements produits par la volonté d'une entité surhumaine. C'est pourquoi les forêts, étant des environnements où la nature est concentrée dans un même endroit, sont devenues l'espace de magie et de mystère dans les légendes et les mythes. Des forêts sombres, belles et mystérieuses où les fées, les sorcières et les créatures magiques se cachent des humains. Le héros des légendes devra passer par la forêt et subir certaines épreuves afin de continuer son périple et c'est là qu'il affrontera des créatures fantastiques ou qu'il rencontrera des fées ou des créatures bienveillantes, qui pourront l'aider dans sa mission. Selon le mémoire *La perception de la Nature dans Le Roman de Tristan et Iseut*, rédigée par Li Hedenmalm, cette idée de la forêt enchantée et fantastique est fortement liée à sa représentation dans des légendes comme celle de Tristan et Iseut, où l'espace où se déroule l'action du mythe a un grand impact sur le développement du récit :

Nous avons vu que le texte de Bédier présente dans une certaine mesure la nature sauvage comme un environnement de créatures horribles surnaturelles. Remarquons que dans une certaine mesure, de tels montres jouent un rôle essentiel dans l'histoire, car ils permettent à Tristan de démontrer sa force et son courage. (2018 : 14)

Dans le cas de la légende de la ville d'Ys, le roi Gradlon entrera trois fois dans le bois: dans la première fois, il rencontrera une fée ; dans la seconde il rencontrera la sorcière Kéban et saint Ronan ; et dans le troisième il rencontrera un autre saint, Gwenolé. Dans chacun d'eux, l'élément magique, fantastique et inexplicable est présent, comme les

miracles accomplis par les saints - qui rempliraient le rôle de magiciens mais à l'exception que leur magie ne viendrait pas de la forêt elle-même mais de Dieu.

On emmena Ronan au milieu d'une prairie où passait un ruisseau parmi les fleurs nouvelles on le lia au plus gros arbre, on mit en liberté les chiens de Gradlon. Et les chiens aussitôt s'élançèrent pour le déchirer; mais comme ils le touchaient déjà, le saint ermite fit sur son cœur le signe de la croix, disant :

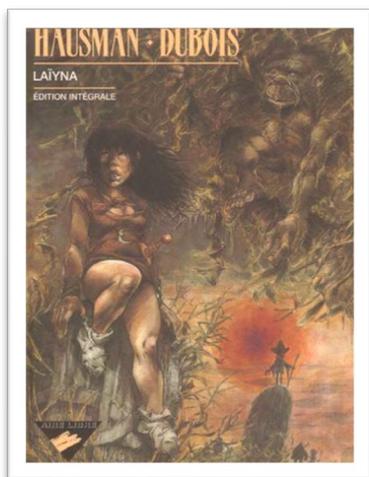
– Que le Seigneur vous arrête !

Les bêtes farouches s'arrêtèrent, soudain calmées, et, pareilles à de paisibles agneaux, elles allèrent boire au ruisseau.

Le peuple battit des mains et, s'agenouillant, cria :

–Noël ! Noël ! (1926 : 32-33)

Puis, les Korrigans, qui font partie du groupe mythologique connu comme petit peuple, sont des esprits sous la forme de nains dans les traditions celtiques, en particulier bretonnes.



Pierre Dubois, dans ses ouvrages qui ont une base mythologique bretonne comme ce le cas avec la bande dessinée *Laiyna*, les décrit comme des nains cornus, d'une à deux coudées, avec des pattes de bouc, des sabots de fer et des griffes de chat. Ces petites créatures espiègles apparaissent dans la légende de *la Ville d'Ys* à la suite d'un enchantement et sont considérées comme des petits lutins qui obéissent, en l'occurrence, au porteur des clés d'or de la ville :

Elle se rendit sur la lande, en un lieu nommé le Teil, où étaient rangées les hautes tables de pierre; là elle invoqua les Korrigans, selon ce que lui avaient enseigné les Sènes, et, le jour d'après, on trouva au port d' Ys cent bateaux pontés et matés avec de longues quilles et des voilures neuves.

[...]Et Dahut les écouta ; les Korrigans, à sa voix, amarrèrent au port de bons vaisseaux, courbés à la proue et à la poupe, prêts à vaincre toutes tempêtes. (1926 : 73-74)

Ils sont aussi associés au diable et au mal, ce qui signifie qu'en tant que figure celtique –et même, très typique de la culture bretonne– ils acquièrent une vision négative qui pourrait provoquer un certain rejet. Par exemple, dans la légende de la Ville d'Ys, ils sont l'une des causes secondaires pour lesquelles la ville se retrouve submergée, puisque

ce sont eux qui sont chargés d'ouvrir et de fermer les portes qui protégeaient Ys de la mer.

Concernant les créatures magiques, comme nous avons pu le constater, il existe des monstres fantastiques qui gênent et gênent les héros des légendes. Cependant, il existe aussi des créatures bienveillantes qui sont données à ces héros afin de les aider à un moment précis de leur périple. A la Ville d'Ys, par exemple, le roi Gradlon se voit confier un cheval magique capable de traverser les eaux de la mer.:

Et, dans l'écurie, Gradlon trouva un étalon noir comme la nuit, sans bride, et sans frei, dont les narines soufflaient une rouge vapeur, dont les yeux jetaient de la flame. [...]

Elle appela:

– Morvark! (1926 : 19)

En dépit d'être un cadeau de la fée Malgven et d'être en quelque sorte liée à la culture celtique païenne, cette créature est dépeinte de manière positive puisque c'est grâce à lui que le roi Gradlon est sauvé de l'inondation de la ville. Cela peut être dû au fait que c'était saint Gwenolé lui-même qui chevauchait l'animal et que, grâce à l'aura divine et miraculeuse du saint, il a été apprivoisé par lui et n'a pas gêné le sauvetage du roi.

Les sorcières sont un autre élément habituel dans les contes de fées et sont également présentes dans la légende de *la Ville d'Ys*. Ces femmes puissantes ont tendance à lancer des sorts, à préparer des potions magiques, à lancer des malédictions, ... Bien qu'elles partagent des traits avec les magiciens, elles sont généralement représentées de manière négative : elles gênent les héros et entravent leur voyage pour leur propre bénéfice.¹⁰ Selon le *Lancelot-Graal*, par exemple, la fée Morgane apprend les secrets de magie de Merlin et les emploie pour contrarier les desseins du roi Arthur et de Lancelot, en se distanciant de l'image de la fée bienveillante pour se transformer en une sorcière dans la mythologie arthurienne postérieure.

Dans notre cas, les sorcières apparaissent dans notre histoire comme *les Sènes*, femmes d'un ancien culte de l'ancienne Aquitaine originaire de l'île de Sein, vers laquelle se rend Dahut, la fille du roi Gradlon:

Lors les Sènes, s'étant levées, tendirent les bras vers le firmament où s'avancait la lune claire, et elles parlèrent ainsi à la princesse :

¹⁰ Danièle James-Raoul (dir.), *Merlin l'Enchanteur*, Le Livre de Poche, 2011, 125 p

– Redis après nous les paroles que voici : « Je vous appelle, Génies de l'air et de la terre, esclaves ailes des dieux, et vous, Esprits souterrains ! Je vous requiers, Korrigans industrieux, Elfes rapides ! Accourez, obéissez à mes ordres. Que, pendant cette nuit, vos mains habiles élèvent la digue infranchissable, creusent le large bassin, posent sur le rocher d'Ys le beau castel de Dahut!

Et quand elles eurent achevé, la princesse prononça les mêmes paroles. Puis les Sènes firent un grand feu d'herbes sèches et l'entretinrent en silence aussi longtemps que la lune fut visible au ciel ; un voile épais de fumée couvrit l'île entière ; de noirs tourbillons chassés par le vent glissaient au ras des flots. (1926 : 67-68)

Ces sorcières sont associées aux anciens dieux d'origine païenne, aident Dahut qui tente d'aller contre son père et saint Gwenolé –et donc, contre les valeurs chrétiennes que cette dernière tente d'imposer en Ys pour sauver la ville d'une dangereuse et dénouement imminent–.

Puis, nous avons la représentation de la fontaine miraculeuse : l'eau, dans les légendes et les mythes, a toujours été associée à la pureté, au voyage, au changement ou à la santé selon son apparence – que ce soit hors de la mer, de la rivière, etc –. Mais dans notre cas, il convient de souligner l'utilisation des sources comme symbole de la magie purificatrice.¹¹ En effet, dans la légendaire culture bretonne, il en existe beaucoup de sources miraculeuses et certaines comme la Fontaine de la chapelle Sainte-Pétronille – dont les eaux atténuaient les fièvres – ou comme la Fontaine de Saint-Goulven –qui était connue par être utilisée pour lutter contre la fièvre, les rhumatismes et les maladies du bétail– existent réellement et se visitent.

Dans le cas de la source de la légende de *la ville d'Ys*, celle-ci est utilisée par Saint Corentin pour faire un miracle au nom de Dieu et ainsi pouvoir nourrir les soldats du Roi Gradlon, qui sont dans la forêt, s'aidant pour cela d'un petit poisson :

Le bon ermite les conduisit à une fontaine qui épanchait son filet clair entre deux rochers vêtus de mousse ; dans l'onde transparente frétillait un petit poisson, brillant comme l'argent poli, rapide comme la flèche. (1926 : 39)

Ici, la fontaine conserve son pouvoir purificateur mais un caractère bienheureux s'y ajoute : les pouvoirs miraculeux sont séparés de la nature et sont associés à la volonté divine du Dieu chrétien, qui est accomplie par saint Corentin.

¹¹ Office de tourisme de Iroise Bretagne à l'ouest de Brest en Finistère. Fontaines miraculeuses - Tourisme Côte des Légendes. Tourisme Côte des Légendes. Publiée 28 de octobre de 2022. Accédé juin 12, 2023. <https://www.cotedeslegendes.bzh/la-cote-des-legendes/patrimoine-protege/fontaines/>

Finalement, les objets enchantés ou magiques apparaissent dans les légendes comme des instruments utilisés par les héros et les méchants afin de faciliter l'accomplissement de leurs objectifs.¹² Ces objets magiques peuvent être divisés en artefacts ou reliques, selon leur origine : s'il s'agit des restes d'un saint, nous les traitons comme une relique ; S'il s'agit d'un objet transformé et enchanté par un être humain, nous le traitons comme un artefact.

Dans le cas de la légende de *la Ville d'Ys*, l'utilisation de deux artefacts sert à mettre en valeur: d'une part nous avons les clés d'or qui ouvrent les portes de la ville, et d'autre part il y a le masque magique de Dahut . Ce dernier est d'une grande importance dans l'ouvrage car il contribue à nous montrer la personnalité et la morale de la princesse, qui utilise le masque pour tuer ses amants de manière froide et cruelle :

Or Sylven, quand il fut dehors, aperçut l'homme noir qui marchait devant lui, montrant le chemin ; et comme il arrivait au couloir souterrain, tout 'a coup il sentit que le masque qu'il portait le serrait à la gorge et aux tempes, et l'étouffait ; il tenta de s'en défaire mais le masque était enchanté, la soie s'était changée soudain en acier, et il étranglait Sylven. L'enfant rendit une plainte, faiblit sur les genoux, et aussitôt il tomba roide mort. (1926 : 91)

Ce masque aide la princesse à poursuivre sa débauche, et aide ainsi le destinataire de la légende à mieux comprendre les motivations et la morale de ce personnage à travers comment et pourquoi Dahut utilise l'artefact de cette manière.

Comme nous avons pu le constater, il existe divers éléments qui, bien qu'appartenant à la fois à la culture et à la mythologie celtique et bretonne –comme les Korrigans ou les Sènes–, ont été adaptés à deux fins bien précises. D'un côté, l'église cherche diaboliser tout élément fantastique qui est fortement lié à la foi païenne celtique, donc elle les présente comme l'une des causes qui ont conduit la ville d'Ys à sa destruction. De cette manière, les aspects mythologiques tels comme les sorcières ou les artefacts magiques adaptent une vision antagoniste contre le chrétien. Et d'un autre côté, les ecclésiastiques ont besoin de diviniser ces éléments qui, comme cela se produit avec la symbologie des magiciens dans les légendes celtiques ou l'origine du pouvoir des fontaines miraculeuses, ont été transformés et adaptés pour que la foi chrétienne adopte une position positive et bienveillante contre le païen.

¹² Zahardonia. Les objets magiques : reliques et artefacts. *Monde Fantasy*. Publié online 6 de juin 2022. <https://www.monde-fantasy.com/objets-magiques-reliques-artefacts/>

4.2. La femme : représentation du mal

Des éléments tels que des créatures magiques celtiques ou des artefacts maudits ou enchantés ne suffisaient pas à rapprocher le public païen de la religion chrétienne. Après tout, ils ne sont que des éléments secondaires dans la légende de *la Ville d'Ys* et ne sont pas la cause principale de tout ce qui est mauvais et pécheur, selon les croyances ecclésiastiques et morales, que contenait la foi païenne. C'est pourquoi il fallait la personnifier, et pour cela l'église utilisait les figures féminines de la légende : Malgven, Kéban et Dahut. Elles étaient fortes, sages, libertines et puissantes, ce qui était totalement contraire à l'image de la femme soumise représentée dans la foi chrétienne –comme cela s'est produit avec la figure mythologique d'Eve, qui dans l'Ancien Testament était la principale coupable d'avoir désobéi à Dieu et tenter Adam, commettant avec lui le péché originel–, et étant des figures de grande importance dans le mythe, les ecclésiastiques ont essayé d'en profiter.

Par ailleurs, nous avons la fée Malgven qui, selon François Le Roux,¹³ elle n'était pas la mère de Dahut dans la légende originale, mais a été introduite plus tard une fois que la légende a commencé à être recueillie par écrit. Ce personnage féminin est décrit comme une femme armée d'une beauté incalculable et aux longs cheveux dorés. Elle est généralement présentée comme une fée guerrière, une magicienne ou encore comme une valkyrie, et c'est grâce à son fort caractère et à sa prestance que le roi Gradlon tombe amoureux d'elle :

Or, au détour d'un fossé, l'attendait une grande surprise : à quelques pas, au pied d'une tour, se tenait une forme immobile. Et Gradlon connut que c'était une femme à la chevelure dorée dont les anneaux couvraient ses épaules et, tout le long de sa taille, ruisselaient ; car, à d'autres signes, on l'eût tenue pour un guerrier : elle portait une armure d'acier bleu, un corselet de lourdes mailles ; sa main droite s'appuyait sur un bouclier, à son flanc pendait une large épée. (1926 : 15)

La figure de la fée Malgven incarnerait la religion païenne celtique, puisqu'il s'agit d'une fée, une Valkyrie, qui est soumise à des valeurs païennes auxquelles s'opposent la religion chrétienne. Plus précisément, elle représente l'influence des croyances celtiques sur le roi Gradlon et son royaume –dans l'histoire, il est dit qu'elle pratiquait des rituels dont elle tirait ses pouvoirs–. Sa conviction, sa dominance et son influence font que Gradlon se soumet à elle grâce à l'amour qu'il lui porte :

¹³ Françoise Le Roux et Christian-J. Guyonvarc'h, *La légende de la ville d'Ys*, éditions Ouest-France, coll. « De mémoire d'Homme », mai 2000, 335 p.

— Je m'appelle Malgven, reine du Nord; le burg est à moi, ce pays m'est soumis. Dans mon palais vit un époux odieux ; il n'aime que la table et le lit des servantes, à son chevet dort un glaive inutile. C'est moi, Gradlon, qui t'ai vaincu et non lui; j'ai rompu ta bataille, meurtri tes braves, ôté courage à tous, hormis à toi. [...] Et, te regardant, j'ai senti que j'étais prisonnière d'amour. Toi-même, sur cette rive, tu es prisonnier d'amour. Par droit ou sortilège, Gradlon, nous nous devons aimer. (1926 : 17-18)

Bien qu'elle n'apparaisse qu'au début de la légende, considérant qu'elle meurt après avoir donné naissance à Dahut, son influence demeure tout au long de l'histoire : Gradlon ne peut pas l'oublier, il la vénère, l'aime et la voit dans sa propre fille. Et c'est cet amour pour la fée – qui est une représentation de la foi païenne – qui lui rend plus difficile l'acceptation de la foi chrétienne lors de ses rencontres avec les saints.

Ainsi, la figure de Malgven n'est pas nécessairement maléfique –hormis sa dominance, qui contrecarrait avec les valeurs chrétiennes de l'époque–, mais elle a une connotation négative : elle est la représentation des racines culturelles passées de ceux qui suivaient les cultes celtiques et que, selon les ecclésiastiques, elles doivent être abandonnées parce qu'elles ne représentaient pas le bon chemin, soit : le chemin du christianisme.

Par ailleurs, nous trouvons la figure de Kéban, la sorcière. Nous savons qu'on peut la nommer ainsi grâce à la légende originale et la plus complète du saint Ronan, recueillie dans l'ouvrage *Saint Ronan et la Troménie*, écrit par Alexandre Marie Thomas :

Kéban, l'ennemie de saint Ronan, se montre, ici, comme une druidesse mal convertie, à demi-sauvage et animée d'une véritable haine pour ce christianisme, dont le triomphe définitif lui impose la profession apparente. N'est-elle point, d'ailleurs, par droit d'héritage, la reine de la Forêt sacrée ? (1936 : 3)

Ce personnage apparaît au cours de l'histoire qui correspondrait à la légende de saint Ronan, dans laquelle il part à la recherche de l'aide du roi Gradlon, l'informant de la disparition et de la mort de sa jeune fille et accusant Ronan de coupable et de sorcier. Plus concrètement, Kéban raconte au roi qu'il a vu le saint se transformer en loup, ce qui est un signe de sorcellerie et lycanthropie:

— De quoi l'accuses-tu?

— Il est vendu au démon qui le change en loup à nuit close.

— Femme, voilà de graves propos ; où sont tes preuves ?

— Roi Gradlon, j'avais un enfant, une petite fille riante et douce, de trois ans à peine. Ronan, changé en loup par artifice maudit, l'a prise dans ma cabane. Tandis que j'étais au bois, il l'a emportée et dévorée. (1926 : 27)

Dans le déroulement de cette histoire, la légende nous apprend que c'est Kéban, guidé par la jalousie et la haine envers Ronan, qui a kidnappé sa fille et que tout cela n'était qu'une ruse avec laquelle elle cherchait se débarrasser du saint. Mais son plan a échoué, tuant accidentellement la fille, qui sera plus tard ressuscitée miraculeusement par Ronan.

Bien que sa présence dans l'œuvre soit brève, l'image de Kéban est extrêmement importante car c'est lui qui représente le côté le plus sombre du paganisme : elle réside dans la forêt bretonne de Névet, isolé des grandes villes et du christianisme qui se répand dans tout le pays. Elle a assimilé les anciennes coutumes celtes et elle est contre tout ce que représente Ronan. C'est la haine, la cupidité et la jalousie de ceux, comme Kéban, qui ne suivent pas la foi chrétienne les conduisent à commettre des actes qui peuvent avoir un final tragique et terrible. C'est ainsi que les ecclésiastiques parviennent à véhiculer l'image négative du paganisme avec ce personnage, par rapport à une figure comme Ronan, un saint chrétien, qui en plus d'avoir des pouvoirs miraculeux est doux, gentil et pieux.

Finalement, dans la légende on retrouve un personnage central très important qui agira comme le principal représentant du mal censé ne pas suivre la foi chrétienne : Dahut, la princesse de la ville d'Ys. Elle est la fille du roi Gradlon et de la fée Malgven –dont elle hérite sa beauté et son amour et vénération pour la mer–, connue pour son esprit libertin ainsi que pour être celle qui reçoit la ville fortifiée d'Ys comme un cadeau de son père. Le roi Gradlon l'aime et consent malgré ses actions corrompues et libérales, en érudant les conseils des divers saints –plus précisément, saint Corentin et saint Gwenolé–, bien qu'il est aveugle par son amour paternel :

— Et de quoi l'accuses-vous, bon évêque? — Elle offense Dieu par ses parures et vêtements qui ne révèlent point une âme modeste.

— Songes, disait Gradlon, qu'elle est belle et a grand soin de me plaire. Est-ce là si lourd péché?

— Elle offense Dieu par ses propos frivoles, elle raille les clercs, tourne en moquerie les meilleurs enseignements.

— Songes qu'elle est enfant, à peine à l'entrée de l'adolescence. Est-ce là si lourd péché? (1926 : 48)

Étant la jeune princesse la régente de la ville d'Ys, elle cherche à la gouverner et à en profiter en suivant sa morale et ses idéaux libertins et, considérée par la foi chrétienne, pécheresse, dépensant toutes ses richesses en fêtes ostentatoires, bijoux, robes... vivant de manière sauvage et chaotique. Sa personnalité n'aide pas non plus à redorer son image, car elle est impitoyable, choyée, ambitieuse, libertine, égoïste et égocentrique,

caractéristiques d'une personne narcissique qui ne pense qu'à son propre bien-être, ce qui, moralement, est mal vu. En effet, lors du chapitre de *La Chanson de Dahut*, on peut mieux apprécier la façon d'être de la princesse, ainsi que ses aspirations et désirs les plus profonds. :

« J'aurai tous les biens que portaient les galions étrangers ; j'aurai tout ce qui coûta tant de vies d'hommes, tant de larmes d'épouses et de mères.

« Mais mon désir est immense comme toi, bel Océan, mon ami. Les trésors que tu me donneras ne me plairont qu'un instant.

« Je veux le cœur de tous les hommes qui arrêteront mon regard, de tous ceux dont le nom frôlera mes lèvres, de tous ceux que distinguera mon caprice.

« Je veux que pour moi V époux délaisse V épouse, que le frère haïsse le frère, que le père repousse ses enfants. Je veux que jamais ne se refuse celui que j'aurai choisi.

« Tous ces amants tu me les donneras, ô mon amant jaloux, mon seigneur, ô mon bel Océan courroucé ! [...] (1926 : 80-81)

Cette conduite très négative et discutable –surtout si on la compare à celle du roi Gradlon, considéré comme un monarque bon, sage et doux– ne fait qu'empirer avec la convoitise évidente qu'elle manifeste publiquement : elle a de nombreux amants, enchantés de telle manière qu'ils deviennent malades d'amour –ce qui les empêche d'avoir des besoins fondamentaux comme manger et dormir, puisqu'ils ne peuvent que penser à la belle princesse–, et quand elle s'ennuie avec eux, elle utilise un masque magique qui les tue sans leur laissant aucune possibilité de se défendre.

Et tous, cheminant par terre ou par eau, seuls ou en bel arroi, s'en allaient vers Ys à cause de Dahut, la fille de Gradlon de Cornouaille. Et Gradlon les recevait en grande amitié, et Dahut leur présentait gracieux visage, souriant à ceux qui étaient jeunes et bien tournés. Mais tous, aussitôt qu'ils avaient contemplé la princesse, ils tombaient en amour d'elle, perdant le sens et le repos, ne songeant plus à regagner leurs domaines, mais seulement à respirer, vivre et souffrir près d'elle. [...] Aucun de ceux qui la voyaient, fût-ce une seule fois, ne la pouvait oublier. Elle-même n'oubliait point ceux dont la beauté et la force l'avaient frappée ; elle s'enquérât de leur nom, de leur demeure, et les gardait bien en mémoire, jusqu'à l'heure où naissait son caprice. (1926 : 85-86)

Parallèlement à cela, c'est elle qui s'oppose à l'idée de construire une église à Ys, car cela reviendrait à se soumettre aux désirs de Saint Corentin, qui a alerté Gradlon des conséquences d'un reniement de la foi chrétienne dans la ville. Et ne voulant rien accepter d'étranger à ses racines païennes, elle a fait tout ce qu'elle pouvait pour éviter la fortification de l'église, demandant l'aide des sorcières, les Sènes, dont elle acquit le pouvoir des Korrigans et les clés d'or qui ouvraient et fermaient les portes protectives de

la ville fortifiée de la colère de Dieu, c'est-à-dire, des forts raz-de-marée qui pourraient inonder Ys. C'est ici que le diable fait son apparition, trompant Dahut qui tombe amoureux de lui – il convient de mentionner qu'ici le diable est déguisé, bien que son apparence pâle et ses vêtements sombres rappellent apparemment l'essence de l'Ankou – et elle finit par lui donner les clés d'or.

Cela provoque le déluge et la destruction totale d'Ys, car le diable ouvre les portes de la ville, ce qui signifie la mort de tous ses citoyens à la suite des actes et des imprudences commises par la princesse, qui ne survit pas non plus à la corruption de son âme, causé par le péché et l'outrage à Dieu. Dahut devient ainsi le représentant du diable, principale cause de tous les maux subis par la ville d'Ys ainsi que de la corruption de ses habitants, puisqu'aucun d'entre eux ne s'est racheté à la foi chrétienne à l'exception du roi Gradlon, seul survivant de la catastrophe.

— Gradlon, Gradlon, si tu crains Dieu, ne garde point en croupe la fille que tant tu chéris ; c'est par elle qu'Ys ta ville est ruinée et donnée à l'Océan ; elle a livré son corps à tous, son âme à l'Ennemi de Dieu, et Dieu s'est lassé d'elle et Il l'a jugée. Les clefs d'argent pendues à ton col, elle les a ravies, sire roi, tandis que tu dormais, et les portes ont été ouvertes, la mer est entrée ; et la main de Dieu s'est levée pour punir. Ecoute-moi, rejette l'impure, la maudite ; elle est promise à l'Océan. (1926 : 147-148)

En résumé, l'image de Dahut correspond à tout ce que la foi chrétienne tente d'éviter et de punir. Tout ce qui est païen et d'origine celtique – croyances, mythologie, etc... – gravite autour d'elle, lui donnant un caractère négatif qui montre combien il serait dangereux de suivre les pratiques et idéologies associées à une foi qui ne contemple pas la morale chrétienne. Sa relation avec le diable, ses pactes avec les sorcières et son abandon de la foi chrétienne conduisent à la destruction de la ville, représentant ainsi la punition divine pour son manque de moralité et de dévotion religieuse.

Grâce à ces trois personnages féminins, tous marqués par un caractère fort bien éloigné de celui proposé et défendu par le christianisme, les ecclésiastiques chargés de transformer la légende originelle en celle que nous connaissons aujourd'hui parviennent à promouvoir l'image pécheresse de la foi celtique, soulignant les conséquences que sa dévotion et son culte pourraient entraîner :

Malgven –la mère de Dahut et l'épouse du roi Gradlon– joue un rôle crucial en soumettant le roi au paganisme par l'amour et sa domination sur lui. Cela renforce l'image négative de la foi celtique en la dépeignant comme une influence néfaste, qui corrompt même les dirigeants les plus puissants et les plus sages.

Kéban –la sorcière de la forêt de Nèvet– représente un autre aspect négatif de la foi celtique en tentant de se débarrasser de saint Ronan avec l'aide du roi Gradlon. Sa tentative de tromper le roi et de le manipuler brosse un tableau déformé de la sorcellerie et de la magie associées aux anciennes traditions celtiques.

Dahut, la fille du roi Gradlon et principale causante de la destruction d'Ys, incarne la corruption et la décadence morale associées à la religion païenne. Son comportement libertin et son départ de la foi chrétienne en font un symbole des péchés et des vices des adeptes de la foi celtique. Le récit présente son destin tragique comme une punition divine pour son manque de moralité et son rejet de la foi chrétienne.

Pour conclure, l'utilisation de ces trois figures féminines dans la légende de la ville d'Ys reflète les efforts de l'Église chrétienne pour discréditer et réprimer la foi celtique, et ainsi obtenir plus de fidèles pour le christianisme.

4.3. Les saints : la représentation du bien

Bien que les femmes incarnassent les maux du paganisme, il était nécessaire de trouver ou de créer des figures qui représentaient leurs homologues chrétiens. C'est de là que naît le besoin d'incorporer les saint Ronan, Corentin et Gwenolé, dans l'histoire de la légende de *la ville d'Ys*, puisque le chrétien ne peut être défendu contre le païen sans avoir rien à quoi le comparer. Ces saints joueraient le rôle des magiciens des légendes celtes et bretonnes, agissant comme des guides sages et puissants qui aideraient le héros, en l'occurrence le roi Gradlon, à survivre et à se sortir de tout danger.

Par ailleurs, on retrouve le personnage de saint Ronan, principal protagoniste de la légende, qui raconte son histoire de missionnaire – dont un fragment directement lié à la légende de la ville d'Ys est mentionné – et qui correspondrait à l'opposition de la figure de la sorcière Kéban. Dans la légende, saint Ronan est d'abord présenté par cette femme comme un dangereux lycanthrope et sorcier.

— La femme que voici a nom Kéban ; elle t'accuse de sorcellerie; elle déclare que tu dévores les enfants et que tu soumets les hommes à ta volonté par des conjurations.

[...]— Roi, s'écria Kéban, ferme l'oreille aux paroles du fourbe; je l'ai vu, sous l'apparence d'un loup, se glissant et hurlant dans la futaie. (1926 : 29)

Cependant, après avoir recouru à ses pouvoirs divins –donnés par Dieu et non par quelque chose qui lui est étranger– pour se protéger des bêtes et pour ressusciter la petite fille de Kéban, malgré les mauvaises intentions de la sorcière, son image change: les

actions miraculeuses et pieuses produites par Ronan aident à lui retraire comme un homme vertueux et pieux, doué de sagesse et de pouvoirs miraculeux accordés par sa dévotion à Dieu, utilisés uniquement pour faire le bien au nom de ses croyances chrétiennes :

On courut chez Kéban ; la petite fille était dans le coffre, couchée sur le flanc ; elle y était morte, étouffée. Alors Ronan la prit dans ses bras, et, l'ayant appelée trois fois, il la ressuscita au nom du Père, du Fils et de l'Esprit. (1926 : 34)

Le rôle de ce personnage, compte tenu du fait que son apparition dans l'histoire est brève, sert à montrer de première main à Gradlon la bonté et la miséricorde du christianisme contre la cruauté et la manipulation de la foi païenne –représentée par Kéban–, causant au roi une crise religieuse profonde qui se développera au fur et à mesure que la légende progresse. Saint Ronan correspondrait au point d'inflexion qui ferait douter à Gradlon de sa foi païenne, qui paraît immorale et pécheresse face à la pureté et à la bonté de la foi chrétienne.

Dans un autre sens, saint Corentin joue un rôle très important étant l'image contraire à Dahut. Des trois saints, c'est lui qui fait que le roi commence à accepter et à partager la foi chrétienne, et qui prophétise aussi – ou plutôt, alerte – les conséquences qu'entraînerait l'ignorance de Dieu et, par conséquent, le reniement de la foi chrétienne. Son apparition survient juste après les événements de la forêt de Nèvet, lorsque Gradlon entre dans une sorte de crise émotionnelle après avoir été témoin des miracles de Ronan. Ce sera lui qui accomplira un autre miracle, avec l'aide de la fontaine miraculeuse située à l'intérieur de la forêt, ce qui fait que le roi lui propose de résider dans son royaume et ainsi de prêcher la foi chrétienne.:

— Que faites-vous en cette solitude, vous que Dieu a choisi pour se manifester ? Assurément, il vous destine à enseigner les incrédules, à porter la lumière de ses commandements »

Corentin répondit avec humilité :

— Les desseins de Dieu sont pleins de mystère ; tout ce qui s'est produit ici, il l'a ordonné ; que sa volonté s'accomplisse !

— Vénérable ermite, repartit le roi de Cornouaille, vous quitterez cette bure grossière, cette ceinture de chanvre, cette maison de feuillage ; vous m'accompagnerez à Quimper, je vous en nomme évêque. Vous vêtirez le manteau d'or et la tunique de lin, vous aurez mon palais pour demeure, et vous gouvernerez la ville selon la loi de Dieu. (1926 : 43)

Jusqu'à présent, Corentin agit comme un prédicateur de Dieu, montrant sa puissance et sa grâce afin de transmettre ses enseignements et ainsi devenir plus fidèle. Bien que Ronan ait été celui qui a mis en doute la foi de Gradlon, c'est Corentin qui l'a fait pencher plus fortement vers le christianisme.

Mais son rôle de prédicateur ne s'arrête pas là : quand Dahut refuse de construire une église dans sa ville, car cela n'est pas compatible avec sa foi païenne ou son mode de vie, c'est Corentin qui fait comprendre que s'il ne le fait pas, la ville d'Ys subirait la colère de Dieu :

— Voici donc, ô roi, ce qui t'est mandé de la part de Corentin l'évêque : « Celui qui bâtit sa demeure avant d'avoir bâti la demeure de Dieu, n'est pas digne d'être compté parmi les serviteurs du Christ. Si, avant le jour de Noël, la demeure de Dieu n'est pas édifiée dans Ys, plus superbe que les plus superbes, plus riche que les plus riches, la malédiction du Tout-Puissant sera sur cette ville et sur ceux qui l'habitent, sur les pierres qui la protègent et sur les guerriers qui la défendent, sur la terre qui la porte et jusque « sur la mer qui bat ses murailles. » (1926 : 60)

Corentin incarne la foi chrétienne, celle qui rejoint les fidèles et les convainc d'aller dans le droit chemin. On pourrait dire que ce serait la conscience de la foi, et c'est quelque chose que Dahut déteste, donc il sera toujours contre lui et déversera son mépris et sa colère sur lui, le défiant dans chaque conversation qu'ils auront.

Enfin, dans l'ouvrage on retrouve le saint Gwenolé, qui est un abbé recommandé par Corentin lui-même et qui est chargé d'être le guide spirituel de Gradlon. Le roi demande son aide et ses conseils, voyant en lui un homme sage et intelligent, ainsi que bienveillant. Son rôle à la fin de la pièce est fondamental, c'est lui qui offre la dernière chance aux citoyens de la ville d'Ys de se repentir et d'accepter Dieu dans leur cœur – uniquement aux citoyens, puisqu'il considère que Dahut est une cause perdue et qu'il est déjà à la merci du diable-. Malgré ses bonnes paroles et après avoir ressuscité un jeune homme de la ville, il est expulsé d'Ys sans avoir réussi à sauver qui que ce soit avant le drame qui surviendra peu de temps après.

— Le tournoi, le tournoi ! Que l'homme de Dieu soit jeté dehors ! Qu'il laisse la place aux braves chevaliers !

Le moine laissa retomber sa tête sur sa poitrine; les larmes envahirent ses paupières, coulèrent sur sa barbe dure. Et, ayant médité, il murmura :

— Que soit faite la volonté de Dieu ! Que s'abatte le juste châtiment ! (1926 : 107)

D'un autre côté, c'est lui qui sauve Gradlon des eaux féroces qui engloutissent Ys à la fin de la légende, et c'est lui qui convainc le roi d'abandonner sa fille, car elle n'est pas digne de la salvation divine :

— Gradlon, Gradlon, si tu crains Dieu, ne garde point en croupe la fille que tant tu chéris ; c'est par elle qu'Ys ta ville est ruinée et donnée à l'Océan; elle a livré son corps à tous, son âme à l'Ennemi de Dieu, et Dieu s'est lassé d'elle et Il l'a jugée.

(1926 : 147)

Nous avons pu assembler chaque Sainte à une des femmes de la légende, mais le cas de Gwenolé est particulier : on pourrait bien l'associer à Malgven puisque les deux représentent des créances religieuses différentes, mais c'est une association assez faible. Cependant, on peut y voir le symbolisme d'une figure très importante : celle de Dieu. C'est lui qui pose un ultimatum à la ville d'Ys, et c'est lui qui utilise le plus directement la parole de la déité de sa religion – par exemple, en sauvant Gradlon il lui dit textuellement que le sauver est la volonté de Dieu– :

— Dieu par grande bonté et miracle, m'envoie, car Ys ta ville est condamnée, tous ceux qui l'habitent y vont périr. Mais toi, tu as péché par faiblesse et amour, non par malice, et tu seras sauf. Cependant ne tarde point; déjà l'eau envahit les cours, l'eau baigne ta porte. (1926 : 144)

En conclusion, ces trois figures sacrées – toutes trois ajoutées par des ecclésiastiques cherchant à prêcher leur foi à travers des légendes dans la Bretagne médiévale française, selon François le Roux dans sa *La légende de la ville d'Is* –, remplissant le rôle normalement attribué aux magiciens des légendes celtiques bretonnes, comme ceux comme Merlin qui appartient au cycle arthurien, font non seulement des guides spirituels Gradlon : mais aussi les destinataires de la légende et, en même temps, des croyants possibles pour l'Église française.

4.4. Le Roi Gradlon : la correction de la foi

Pour finaliser avec l'analyse des personnages les plus importants de la légende de la ville d'Ys, il faut souligner la grande importance de ce qui serait notre protagoniste : le roi Gradlon.

Il s'agit d'un roi, appelé Gradlon le Sage dans les premières pages de la légende (1926 : 15), qui règne sur la Cornouailles. La légende le dépeint comme un homme en deuil après avoir perdu sa femme, la fée Malgven, décédée fatalement en mer. Ce duel se poursuivra tout au long de l'histoire, car Dahut, la fille de Gradlon, ressemble beaucoup à sa femme tant physiquement que dans ce qu'elle représente - c'est-à-dire la foi et la culture celtique, bretonne et païenne. A ce début de la légende, on observe comment Gradlon se soumet à Malgven, c'est-à-dire aux croyances païennes, compte tenu de sa beauté ainsi que de son imposante présence guerrière. Cette soumission pouvait être perçue négativement par le public auquel cette version de la légende était dédiée, car à l'époque médiévale cette soumission aux femmes était un symbole de faiblesse.

C'est moi, Gradlon, qui t'ai vaincu et non lui; j'ai rompu ta bataille, meurtri tes braves, ôté courage à tous, hormis à toi. Je t'ai vu dans l'assaut, terrible comme Tours; je t'ai vu dans le Conseil, digne

et admiré comme un savant vieillard. Et, te regardant, j'ai senti que j'étais prisonnière d'amour. Toi-même, sur cette rive, tu es prisonnier d'amour. Par droit ou sortilège, Gradlon, nous nous devons aimer. (1926 : 17-18)

Plus tard, avec l'aide des saints qu'il retrouve tout au long de la légende, il ouvre peu à peu son esprit pour accepter la religion chrétienne dans son esprit. Il subira ensuite une crise de foi, également marquée par le deuil de la mort de sa bien-aimée, pour laquelle il remettra en question ses croyances païennes, ouvrant son esprit au christianisme – ceci après le miracle accompli par saint Ronan–.

Les miracles de Ronan tirèrent de son abattement le roi Gradlon; il ne cessa point de boire, ni de pleurer Malgven, sa chère épouse, mais il reprit goût aux chevauchées, à la chasse, au jeu des armes. (1926 : 35)

Mais sa foi sera contredite par les attitudes de sa fille Dahut, car il lui consent et, sous prétexte de l'adolescence de la jeune fille, lui pardonne tous ses mauvais actes, aveuglé par l'amour qu'il lui professe en tant que père ainsi que par l'amour envers Malgven, car il voit son image se refléter dans l'apparence de la jeune princesse.

— Et de quoi l'accuses-vous, bon évêque?

— Elle offense Dieu par ses parures et vêtements qui ne révèlent point une âme modeste.

— Songes , disait Gradlon, qu'elle est belle et a grand soin de me plaire. Est-ce là si lourd péché?

— Elle offense Dieu par ses propos frivoles, elle raille les clercs, tourne en moquerie les meilleurs enseignements.

— Songes qu'elle est enfant, à peine à l'entrée de l'adolescence. Est-ce là si lourd péché?

— Elle ne hante point les églises; nul ne la voit agenouillée aux chapelles, écoutant l'évangile et battant sa coulpe.

— Songes qu'à son âge mieux valent chansons que prêches, jeux que dévotions* Est-ce là si lourd péché?

— Oh! sire, disait tristement Corentin, amour de père est aveugle; veuille Dieu que de là ne nous vienne quelque châtiment! (1926 – 48)

Cela ne signifie pas que le roi Gradlon est exempt de péchés, mais plutôt qu'il a les mêmes péchés que sa fille, mais ses intentions ne sont ni pécheresses, ni égoïstes, ni mauvaises : le roi commet ses péchés poussés par l'amour le plus pur - selon les paroles du saint Gwenolé. C'est pour cette raison qu'il devient le seul survivant de la ville d'Ys après son déluge : en se convertissant à la foi chrétienne et après s'être repenti de ses péchés, représenté par la princesse Dahut, qu'il laisse mourir sur les conseils de Gwenolé. Ce n'est que lorsque le roi la laisse partir que Morvak –le cheval magique que Malgven a offert au roi– parvient à marcher sur l'eau, symbolisant ainsi le salut de Gradlon :

— Gradlon, Gradlon, tu te perds! Si tu veux vivre, rejette le démon qui est derrière toi !

Le roi déclôt ses paupières brûlées de sel; il balance au-dessus de sa tête ses bras ruisselants.

— Saint homme, que dis-tu? Que demandes tu? Derrière moi il n'y a que ma fille; je l'aime plus que la vie; avec elle je mourrai, s'il le faut.

Le cheval nage près du rocher ; Gradlon voit le moine penché sur la mer, son bâton au poing droit, son vêtement de peau fouetté par l'orage; autour de lui, d'un merveilleux éclat brille l'auréole de lumière ; sous les noirs sourcils flamboient ses yeux; sa voix fait taire les flots.

— Gradlon, Gradlon, si tu crains Dieu, ne garde point en croupe la fille que tant tu chéris ; c'est par elle qu'Ys ta ville est ruinée et donnée à l'Océan; elle a livré son corps à tous, son âme à l'Ennemi de Dieu, et Dieu s'est lassé d'elle et Il l'a jugée. [...]

[...]Alors, quand Morvark est près de s'enfoncer dans l'abîme, Guénolé étend son bras droit; du bâton il touche Dahut à l'épaule qui est nue, car les cordons de la robe se sont dénoués ; il touche Dahut de son bâton, et la voici qui se renverse; elle écarte les mains, elle lâche Gradlon, elle glisse dans la mer qui la saisit et se referme.

Au même instant, comme délivré de toute charge, Morvark revient à la surface, reprend sa course rapide; et devant lui s'apaisent les flots, et il galope aussi aisément que sur un chemin de terre molle, que sur l'herbe tendre d'un pâturage. Non loin de là est un haut promontoire. Morvark l'atteint, et Gradlon ayant pris pied tombe à genoux pour louer Dieu. (1926 : 147-148)

En prenant en compte tout le parcours du roi Gradlon à travers l'histoire, on peut dire que son rôle principal est celui de représenter le passage de la foi païenne à la foi chrétienne, c'est-à-dire ce que les ecclésiastiques recherchaient dès le début en s'adaptant cette légende à l'écriture, accomplissant un acte d'acculturation dans le processus.

Depuis l'incorporation de la foi païenne typique bretonne, marquée par l'union avec Malgven, qui est la représentante symbolique de la religion païenne et celtique originaire de Bretagne –puisqu'elle est déjà une figure mythologique du folklore breton– ; jusqu'à l'abandon de sa foi et l'assimilation totale au christianisme après l'abandon de Dahut – que l'on pourrait considérer comme le principal antagoniste de la légende – cette version de la légende se concentre sur une seule chose : la transition de la foi. Et cette transition est réalisée grâce à l'incorporation de guides chrétiens tels que des saints, qui aident Gradlon à mener à bien ce changement religieux.

5. CONCLUSIONS

Cette légende versionnée est une histoire de transition. La littérature, qu'elle soit transmise oralement ou par écrit, est un élément culturel fort et important qui perdure également dans le temps. C'est pourquoi cette forme d'acculturation a été choisie par les ecclésiastiques français de l'époque, car le moyen le plus efficace d'atteindre l'esprit des Bretons passait par quelque chose qui leur était proche, en l'occurrence leur folklore celtique.

La légende de *la Ville d'Ys*, étant l'une des plus marquante dans le Finistère, était une excellente candidate –étant donné qu'elle n'avait jamais été recueillie par écrit et qu'elle était l'une des légendes bretonnes les plus importantes et connues–. Et c'est par les saints qu'ils ont incorporés que les ecclésiastiques chrétiens français au Moyen Âge ont pu adapter la légende originale, les associant indirectement au rôle qu'ils jouaient, les sorciers avaient dans d'autres légendes du folklore celtique.

Il est important de noter que la représentation de la religion chrétienne dans cette légende peut être interprétée comme le reflet des tensions et des luttes de pouvoir entre christianisme et paganisme en Bretagne pendant le Moyen Âge. Le mythe présente le christianisme comme une force rédemptrice et protectrice, capable de débarrasser la ville d'Ys de la corruption et du péché associés au paganisme. L'histoire racontée par cette légende est présentée comme une lutte entre le bien et le mal, où le christianisme apparaît comme la force qui peut conduire les fidèles vers la lumière et la rédemption, dans le cas où ils se convertissent à la foi chrétienne, tout en laissant derrière eux – bien que sans oublier complètement– leur origine celtique et païenne.

Le roi Gradlon et la ville d'Ys représentent tous les Bretons non chrétiens, et avec eux une métaphore est faite sur les conséquences, bénéfiques et nuisibles, d'éviter et de repousser le christianisme, ce qui transmet un message fort : peu importent les péchés commis ou qu'une foi différente de la chrétienne ait été professée, soit-elle immorale ou non. Lorsqu'un non croyant se repent sincèrement des péchés commis et qu'il s'ouvre à la foi chrétienne et à Dieu, tout croyant qui est passé d'une religion à une autre sera pardonné et accepté grâce à la bonté chrétienne.

6. ANNEXES

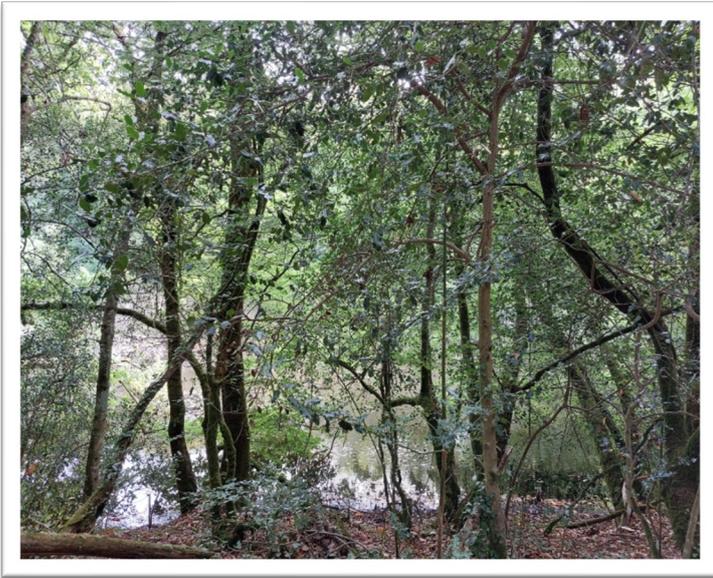


Figure 2 La forêt de Nèvet

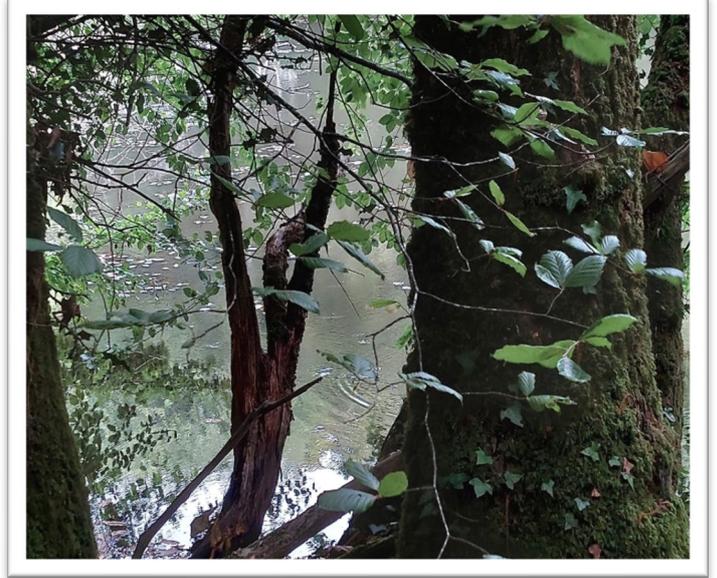


Figure 1 La Forêt de Nèvet



Figure 3 Images de la légende de saint Ronan - Église de Saint Ronan à Locronan



Figure 4 Le roi Gradlon avec Morvak - Musée de beaux-arts de Quimper



Figure 5 Rencontre entre Malgven et Gradlon - BD Soeurs d'Ys

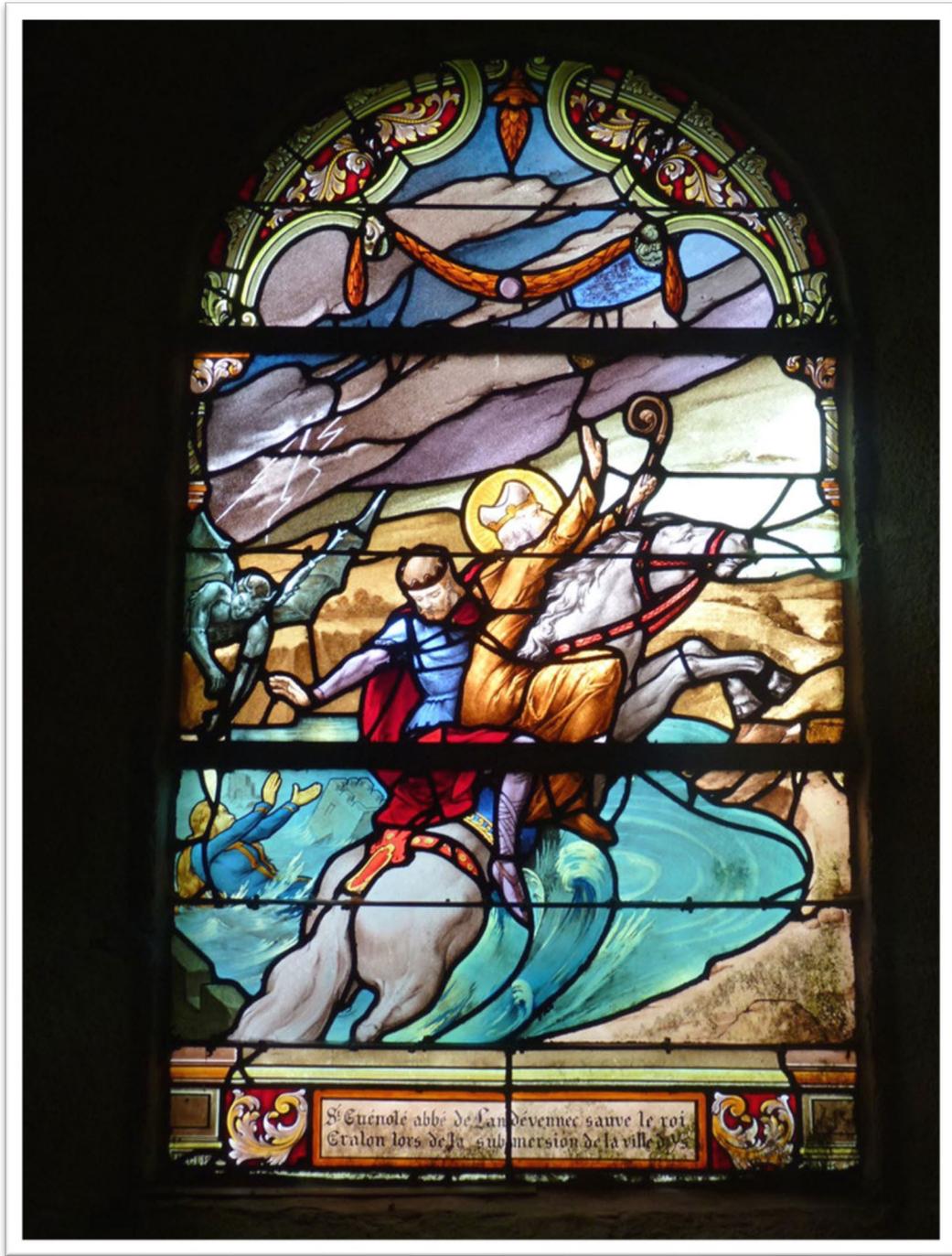


Figure 6 Gradlon échappe aux flots qui engloutissent la ville d'Ys et Dahut - Vitrail de l'église de Kerlaz

7. BIBLIOGRAPHIE – BIBLIOGRAFÍA

BADEN-WÜRTTEMBERG. (s. f.). *Le conte de fées – Genre littéraire*. Schule-bw.de. Recuperado 15 de octubre de 2022, de <https://www.schule-bw.de/faecher-und-schularten/sprachen-und-literatur/franzoesisch/texte-und-medien/literatur/fees/fees-genre-litteraire.pdf>

BOQUEHO, V. (s. f.). *Renouveau médiéval*. Herodote.net. Recuperado 3 de enero de 2023, de https://www.herodote.net/La_Premiere_Croisade_1049_1129_-synthese-2947-556.php

BRESC, H. (2008). *Les historiens de la Croisade : guerre sainte, justice et paix*. Éditions Bouchène.

CARTWRIGHT, M. (2018). *Les Croisades : Causes et objectifs*. *Encyclopédie de l'Histoire du Monde*. <https://www.worldhistory.org/trans/fr/2-1249/les-croisades--causes-et-objectifs/>

CLAUDE. (s. f.). *Arrivée des Saints bretons en Armorique*. Missionbretonne.bzh. Recuperado 13 de enero de 2023, de <https://www.missionbretonne.bzh/19060/arrivee-des-saints-bretons-en-armorique/>

CONTAMINE, P. (2002). *L'impact de la guerre de Cent Ans en France sur le « plat pays » et sur la vie au village*. En *Les villageois* (pp. 15-34). Presses universitaires du Midi.

DU MONDE, A. L. M. [@ArcanaMysteresduMonde]. (2018, junio 16). *Ys, la cité engloutie de Bretagne - Légende celtique*. Youtube. <https://www.youtube.com/watch?v=OdU4ulORKI8>

Éditions Larousse. (s. f.). *guerre de Cent Ans 1337-1453 - LAROUSSE*. Larousse.fr. Recuperado 13 de noviembre de 2022, de https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/guerre_de_Cent_Ans/112327

EUROPE [@Europe1]. (2021, julio 14). *Au cœur de l'Histoire: Contes et légendes de Bretagne* (Franck Ferrand). Youtube. <https://www.youtube.com/watch?v=8Yd8T9tcdH0>

Fontaines miraculeuses - Tourisme Côte des Légendes. (2022, agosto 26). Tourisme Côte des Légendes; Office de tourisme de Iroise Bretagne à l'ouest de Brest en Finistère. <https://www.cotedeslegendes.bzh/la-cote-des-legendes/patrimoine-protege/fontaines/>

GUYOT, C. (1926). *La légende de la ville d'Ys, d'après les anciens textes*. L'Édition d'art.

- HASCOËT, J. (2012). *À la recherche de Ker-Is. Guide de la France merveilleuse*, 306.
- HEDENMALM, L. (s. f.). *La perception de la Nature dans Le Roman de Tristan et Iseut*. Diva-portal.org. Recuperado 17 de abril de 2023, de <https://www.diva-portal.org/smash/get/diva2:1456077/FULLTEXT01.pdf>
- JAMES-RAOUL, D. (2011). *Merlin l'Enchanteur*. Paris. Le Livre de poche.
- KERVELLA, J. (2021). *Fin moyen âge, la noblesse de Cornouaille: la seigneurie oubliée de Kerguellaff*. Kindle.
- La Grande Troménie*. (2018, octobre 23). Office de Tourisme de Locronan. <https://www.locronan-tourisme.bzh/la-grande-tromenie/>
- LACOMBE, P. (2000). *Corps, culture, religion : la dimension profane des pardons bretons*. *Ethnologie française*, 30(1), 109-118. <http://www.jstor.org/stable/40991543>
- Le 15ème siècle en France*. (s. f.). Ljallamion.fr. Recuperado 12 de octubre de 2022, de <https://www.ljallamion.fr/spip.php?article3530>
- LE GOFF, J. (1991). *L'imaginaire médiévale*. Paris : Editions Gallimard.
- LE ROUX ET CHRISTIAN-J. GUYONVARCH, F. (2000). *La légende de la ville d'Is.*. Ouest-France, coll. « De mémoire d'Homme ».
- LECLERC, J. (s. f.). *Histoire du français: le moyen français*. Ulaval.ca. Recuperado 12 de octubre de 2022, de https://www.axl.cefan.ulaval.ca/francophonie/HIST_FR_s4_Moyen-francais.htm
- Les bouleversements du bas Moyen Âge (XIV-XVe siècle)*. (s. f.). Philisto.fr. Recuperado 27 de noviembre de 2022, de <https://www.philisto.fr/cours-89-bouleversements-bas-moyen-age-xiv-xve-siecle.html>
- MADELEINE BARNOUD, GENEVIEVE CAPGRAS, ALAIN CAROU, NOËLLE GIRET, ARNAUD LABORDERIE, CATHERINE LEFRANÇOIS-TOURRET, MICHEL MANSON, TIFENN MARTINOT-LAGARDE, VERONIQUE MEUNIER, PIERRE PEJU, CARINE PICAUD, OLIVIER PIFFAULT, MARIA TATAR, PIERRE VIDAL, ANNE ZALI. (s. f.). BnF - *Contes de fées*. Bnf.fr. Recuperado 16 de octubre de 2022, de <http://expositions.bnf.fr/contes/arret/ecrit/index.htm>

MORVAN, F. (2016, agosto 21). [CHRONIQUE] *Les Bretons et le christianisme*. Ar Gedour. <https://www.argedour.bzh/chronique-bretons-christianisme/>

SERGE, J. (s. f.). *Histoire de la Bretagne du XIIIe au XVe siècle*. Cosmovisions.com. Recuperado 7 de noviembre de 2022, de <https://www.cosmovisions.com/hist-Bretagne-2.htm>

TALLON, A., & VINCENT, C. (2014). *Histoire du christianisme en France*. Armand Colin.

Thomas, A. M. (1923). *Saint Ronan et la Troménie*. BnF et Hachette Livre.

VAN LEEUWEN, M. B. (s. f.). *La Nature dans les Contes de Fées de Madame d'Aulnoy*. Universiteitleiden.nl. Recuperado 3 de enero de 2023, de <https://studenttheses.universiteitleiden.nl/access/item%3A2658831/view>

ZAHARDONIA. (2017, diciembre 8). *Les objets magiques : reliques et artefacts*. *Monde Fantasy*. <https://www.monde-fantasy.com/objets-magiques-reliques-artefacts/>